

Le mot « rien » en référence à une vie entière vécue dans la maladie ne veut pas dire qu'une longue souffrance subie est une chose insignifiante parce que nous savons tous ce qu'est le mal-être dans le corps et dans l'esprit dû même à un « simple » mal de tête de deux heures.

Une vie entière vécue dans la maladie avec toutes les difficultés qui se présentent, comme un temps passé destiné à être oublié, ne peut être définie comme un « néant » que si nous la comparons à l'éternité qui nous attend, en fait si nous faisons un calcul pour comprendre à quel point ce temps vécu dans la maladie par rapport à l'infinité de l'éternité, nous obtenons comme résultat 0,00000000... tendant vers zéro, comme si ce temps de maladie et de malaise n'avait jamais existé.

S'il est vrai que notre vie continuera éternellement, alors la souffrance vécue dans la vie terrestre sera tôt ou tard oubliée, pour entrer dans une condition de vie dans la paix et le bien-être sans fin, une bonne raison de vivre la souffrance différemment.

Une partie de la Sainte Parole de Dieu qui confirme cela est la suivante :

(Celui qui voudra être béni sur la terre, voudra l'être par le Dieu fidèle ; celui qui voudra jurer sur la terre jurera par le Dieu fidèle, car les tribulations anciennes seront oubliées, elles seront cachées à mes yeux. Voici, en effet, je crée de nouveaux cieux et une nouvelle terre ; on ne se souviendra plus du passé, il ne viendra plus à l'esprit, car on se réjouira toujours de ce que je vais créer, car je crée Jérusalem pour la joie, et son peuple pour la joie. J'exulterai de Jérusalem, je jouirai de mon peuple. On n'y entendra plus de voix de pleurs, de cris d'angoisse.) Isaïe 65,16

Sur le fait que le temps vécu dans cette vie terrestre peut être considéré comme très court ou même comme un « néant », nous pouvons également réfléchir aux paroles suivantes du prophète Isaïe :

(L'herbe sèche, la fleur se fane quand le vent du Seigneur souffle sur eux. En vérité, le peuple est comme l'herbe. L'herbe sèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu dure éternellement.) Isaïe 40,7

Pour ceux qui se retrouvent à vivre dans le malaise à cause d'une maladie, la meilleure chose à faire est de se rapprocher le plus possible de Dieu, au moyen de sa Parole de vérité, grâce à laquelle il est possible d'espérer une guérison potentielle, comme cela est arrivé plusieurs fois dans le passé à ceux qui ont placé leur confiance dans le Seigneur, le seul qui peut nous donner le salut du corps et de l'âme, c'est-à-dire la guérison de la maladie, la résurrection de la mort et la vie éternelle dans la paix et la béatitude dans un Royaume grandiose qui ne pourra jamais être détruit.

Dieu, par l'intermédiaire de son Fils Jésus-Christ, nous a montré à maintes reprises que nous pouvions Lui faire confiance au moment du besoin et que la Parole de Dieu étant toujours vivante et efficace, nous devons faire pleinement confiance aux paroles de l'Évangile, en tant que centre du christianisme sur lequel notre foi est fondée.

Les trois citations suivantes de l'Évangile nous font réfléchir sur le pouvoir de Jésus d'opérer des guérisons du corps et de l'esprit, indépendamment de la gravité de la maladie et de son origine :

(1)

(Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, annonçant l'évangile du Royaume et guérissant toutes sortes de maladies et d'infirmités parmi le peuple. Sa renommée se répandit dans toute la Syrie et on lui amenait tous les malades, tourmentés par diverses maladies et douleurs, démoniaques, épileptiques et paralytiques ; et il les guérit.) Matthieu 4,23

(2)

(Il guérit beaucoup de ceux qui souffraient de diverses maladies et chassa beaucoup de démons ; mais il ne permettait pas aux démons de parler, parce qu'ils le connaissaient.) Marc 1,34

(Au coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades atteints de diverses maladies les lui amenèrent. Et lui, imposant les mains à chacun, les guérissait. De nombreux démons sortaient aussi, criant : « Tu es le Fils de Dieu ! ». Mais il les menaçait et ne les laissait pas parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ.) Luc 4,40

Même en restant longtemps dans un état de souffrance dû à la maladie, il ne faut jamais perdre espoir en une possible guérison, le Seigneur peut très bien l'opérer au moment où l'on se sent dos au mur, sans même avoir la force de continuer à espérer.

La confirmation en est la guérison du corps « malade » d'un homme qui n'a plus aucune chance d'espérer, c'est-à-dire un mort, grâce à la résurrection.

Si nous croyons en la résurrection des morts, à plus forte raison devons-nous croire en la guérison de la maladie, mais même si cela ne devait pas arriver, c'est toujours par la volonté de Dieu, qui peut considérer la guérison d'une maladie du corps comme la chose la moins importante à Lui demander, en fait dans la prière du Notre Père que Jésus nous a enseigné la « libération du mal » est demandée en dernier, en donnant la priorité aux choses les plus importantes.

Pour ceux qui ne les connaissent pas, les paroles du Notre Père sont les suivantes :

(Notre Père qui es aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal.) Matthieu 6,9

La libération du mal peut être considérée comme la chose la moins importante à demander, car le diable lui-même, en tant que mal présent dans le monde, sera chassé par Dieu de notre présence à la fin des temps, après l'avoir laissé libre d'agir malicieusement envers nous à cause de notre désobéissance. La présence de Satan dans le monde peut être considérée comme la présence de la maladie dans notre corps et si Dieu nous libère du diable, il nous libère également de la maladie.

La libération du mal, comprise comme la guérison de la maladie, ayant été demandée par Jésus en dernier, peut également être considérée comme une récompense pour avoir sanctifié le nom du Seigneur, pour avoir pratiqué la paix voulue par Dieu dans son Royaume et sa justice dans l'observation des commandements, en vivant dans l'amour de Dieu.

Dans le cas contraire, il faut tout faire pour servir le Seigneur comme il veut, en pouvant mieux espérer une guérison possible, qu'elle soit demandée ou non dans une prière.

Le Seigneur, en évaluant la servitude à son égard, pourrait décider spontanément d'opérer l'un de ses prodiges en faveur de ceux qui vivent dans la maladie.

Les paroles suivantes de Dieu à travers Moïse nous font comprendre que la santé de notre corps dépend aussi ou surtout de notre fidélité envers Dieu, en faisant ce qu'Il nous a commandé :

(« Vous servirez le Seigneur, votre Dieu. » Il bénira votre pain et votre eau. Je garderai la maladie loin de toi. Il n'y aura pas sur votre terre de femme qui fasse une fausse couche ou qui soit stérile. Je te ferai parvenir au terme de tes jours) Exode 23,20

Dans cette citation, avec le mot « pain », nous entendons la nourriture que nous mangeons et avec le mot « eau », nous entendons ce que nous buvons.

Cela nous fait comprendre qu'en ne servant pas le Seigneur, ce qu'il a créé et mis à notre disposition pour notre alimentation ne peut pas nous donner le bienfait pour le corps qu'il devrait nous apporter, au contraire, cela donnerait un effet contraire et pour ceux qui vivent dans la maladie, c'est une chose contre-productive qui ne favorise pas la guérison.